

## Deux musiciens au faîte de leur art

**SYLVIE PRÉVOST— La salle bruisse d'excitation ce soir-là, celui du concert bénéfique de Diffusions Amal'Gamme. Il faut dire qu'elle est presque pleine, et que les mélomanes sont impatients d'entendre enfin ces deux joyaux du monde musical québécois.**

Pour la « mise en doigts », les *Sept variations*... ne sont pourtant pas qu'un hors-d'œuvre. Nous avons immédiatement droit à une véritable interprétation respectant les caractères très contrastés de ces morceaux. Délicatesse et virtuosité sont déjà au rendez-vous, les nuances sont impressionnantes et les parties en écho entre le piano et le violoncelle sont parfaitement symétriques.

La *Sonate n°3*, pleine d'une énergie juvénile, nous donne à entendre des dialogues magnifiques, ciselés à la perfection, les deux musiciens partageant le même esprit. Le dernier mouvement est d'une tendresse stupéfiante sous sa joie énergique. Scarfone tire de notre piano des nuances infinitésimales que nous n'avons jamais entendues et qui répondent parfaitement à celles du violoncelle de Tétrault.

La *Sonate op. 65* de Chopin persiste dans la parfaite maîtrise du geste, chez elle comme chez lui. Dans cette œuvre très dense en émotion, l'interprétation reste sur la corde raide, les deux instruments se partageant les phrases dans la même intensité, la même précision. Le second mouvement est particulièrement chatoyant, lyrique après ses hésitations du début. Le largo est captivant, sans lenteur malgré sa douceur. Le finale est une merveille tout en nuances et en teintes. Aucune reprise du thème n'est exactement semblable, chacune bénéficie d'une interprétation intelligente et nuancée.

*Après un rêve* m'a paru un modèle de sobriété. Joué sans pathos -dont Fauré n'a aucun besoin, il a été interprété comme si le « chanteur » était encore sous l'emprise du rêve, presque en état hypnotique. Voilà un éclairage différent d'une



M. Jean-Pierre Brunet et Mme Hildburg Barkany, respectivement vice-président et secrétaire du conseil d'administration de la Caisse Desjardins de la Rivière-du-Nord, Marie-Eve Scarfone, pianiste, Marcel Lauzon, président du conseil d'administration de la Caisse Desjardins de la Rivière-du-Nord, Bernard Ouellette, directeur général Diffusions Amal'Gamme et Stéphane Tétrault, violoncelliste.

pièce qui convient à ravir à la voix profonde du violoncelle.

Installés de façon à se voir aisément, la pianiste faisant presque dos au public, les musiciens sont sur la même longueur d'onde. Que louer le plus? La parfaite symbiose? Les nuances

infinitésimales du piano? Les nuances impressionnantes sur une note longtemps tenue du violoncelle? Les amortis de l'un ou de l'autre? L'interprétation en teintes et nuances, mais malgré tout bien charpentée? Je ne saurais le dire. Tous deux sont saisissants. Deo gratias!

## Intakto, le bonheur de jouer

**GISÈLE BART— Le 7 avril, à Prévost, c'était au tour du Chilien Alejandro Venegas, auteur-compositeur-chanteur-guitariste, et du violoniste québécois Simon Claude de nous entretenir musicalement, dans le volet « Azimuts & Jazz/Pop » de Diffusions Amal'Gamme. Flanqués de leurs trois complices, Hugo Larenas à la guitare, Sébastien Pellerin à la contrebasse ainsi que Éric Breton aux percussions, ils ont partagé avec nous, avec compétence et passion, leur bonheur de jouer de la musique, tout simplement.**

C'est d'allure décontractée, colorée chez le chanteur, casquette à l'avenant chez le guitariste, qu'ils se sont amenés sur la scène. Un son joyeux, latin, tambourinage sur les petits tambours, scandé par un violon magique, s'est élevé. Balai sur cymbales, archet sur contrebasse, quatre ou cinq notes répétées en écho à la guitare et au violon produisirent leur effet hypnotisant. La voix d'Alejandro s'y joignit avec ce quelque chose d'indéfinissable qui caractérise celle de grands brûlés intérieurs que sont les Hispaniques. « Je t'aimerai jusqu'à la fin des temps... Dans chaque note, *Un poco de ti...* », qui n'aimerait entendre ces paroles de la bouche de la personne aimée? Suivit *Juan Talon*, un hommage au fameux marché de Montréal. D'une lenteur surprenante au début alors qu'on s'attendait à un marché grouillant, le rythme s'est emballé avec dissonances et tensions harmoniques, comme dans un vrai marché, quoi! *Antes del Amor*, « l'éloignement nous a fait toucher ce qu'est vraiment l'Amour », voix et guitares, le charme de la langue espagnole qui est la voix même de la séduction, puis percussions et contrebasse, coups impromptus et sensuels sur les cymbales, intrusion du violon, joué soit dit en passant, par un extra-terrestre.

À plusieurs reprises, tout au long de ce spectacle, la dernière note de la pièce demeurera en suspension, contrairement à celles en résolution auxquelles nous sommes habitués. Ce qui lui apportera une touche moderniste. *Hada Melusina*, héroïne du Moyen-Âge trahie par son Chevalier, pièce instrumentale où chacun des cinq musiciens donnera sa pleine mesure. Dommage qu'il semble si difficile de rendre parfaitement audible les contrebasses, de par la nature même du son très bas de ces instruments, de même souvent pour les guitares basses. *Boubou*, berceau, composé par monsieur Venegas en regardant dormir un tout-petit, *Prima Vera*, le printemps, les jupes volent, les talons claquent, claquent au vent les draps blancs sur les cordes à linge, sous un soleil revenu. Cette résurrection fut suivie d'un *Amor Perdido*, une supplique, voix entrelacée au violon. Le violoniste, yeux fermés, retiré dans un autre monde, sublimes glissandi, donne l'image de quelqu'un qui ne serait totalement heureux que lorsqu'il joue de son instrument. Ce qui

contraste avec l'humour grinçant dont il use entre les pièces, à mon avis un bouclier sur sa sensibilité exacerbée, ceci confirmant cela. D'ailleurs, c'est avec cet humour particulier que Simon Claude présentera le prochain morceau, *Valparaiso*, l'histoire de cette improbable amitié entre un Chilien et un p'tit gars de Brossard. Syncopes, sons iconoclastes, envolées du violon comme d'un oiseau sorti de cage et qu'on ne peut plus retenir. Suivra une interprétation de *Libertango*, magnifique hommage à son compositeur Piazzola. Les percussions, absentes dans le Piazzola, introduiront la pièce suivante. Puis, il y aura *N.L. Tren*, « le train », une inéluctable montée de l'émotion, la fin du spectacle s'annonçait.



Hugo Larenas à la guitare, le violoniste québécois Simon Claude, Alejandro Venegas, auteur-compositeur-chanteur-guitariste, Éric Breton aux percussions et Sébastien Pellerin à la contrebasse.

*Nocturno sin Patria*, « ... la terre appartient à tous, je ne veux plus de ces fusils qui tuent mes frères! » Un véritable poème mis en musique, accélération du rythme, un violon délibérément strident, un appel désespéré, comme si un accès d'hystérie s'était emparé du quintette, un morceau d'urgence suivi de *Dis-le*, grincements du violon pour exprimer une brûlante blessure. Enfin, retour à l'humour, *Con Motto*, jeu de mots avec le nom du bolide et la directive musicale qui signifie « avec mouvement ». Une belle

complicité entre les instrumentistes auxquels un momentum sera accordé chacun son tour, en particulier au percussionniste qui pourra enfin s'éprouver. Au rappel, tout hispanique, roulements appuyés des r du chanteur, cette fois, c'est le guitariste qui sera mis en lumière. Une impressionnante glissade du violon, comme si c'était facile, salut protocolaire, tout pour me plaire! Que du bonheur!

## Le parfum suave d'un siècle passé

**SYLVIE PRÉVOST— Fascinante Louise Bessette, aussi à l'aise dans le XIX<sup>e</sup> siècle que dans le XX<sup>e</sup>...**

*Les saisons* ne sont pas un titre majeur dans l'œuvre de Tchaïkovski. Écrites à la demande d'un éditeur pour être publiées chaque mois pendant un an, certains n'hésitent pas à les qualifier d'œuvre alimentaire. C'est oublier un peu vite le talent de mélodiste du compositeur et sa sensibilité extraordinaire, qui lui permettent de dépeindre en quelques pages l'atmosphère tellurique de chaque mois de l'année.

On peut imaginer sans peine la joie de recevoir chaque mois une autre de ces jolies pièces, de la déchiffrer sans infiniment de peine, de lui donner son caractère et de la jouer en soirée en bonne et douce compagnie. Tout le XIX<sup>e</sup> siècle est là, du moins pour une certaine classe sociale. Il est parfois bon de laisser sans réponse les grandes questions existentielles pour simplement goûter l'air du temps.

Pourtant, aussi légère et sentimentale que paraît cette musique, elle n'en regorge pas

moins de bijoux harmoniques et de subtilités qu'une excellente pianiste comme Louise Bessette ne peut que mettre en valeur. Mains qui s'échangent des motifs ou qui se répondent, phrasés intelligents, rythmes et rubatos qui soutiennent admirablement le propos, tout concourt à ce que chacune de ces charmantes pièces brille un moment puis cède la place.

Le « *Clair de lune* » qui a suivi est tout aussi fascinant. Léger et délicat, sans mièvrerie, il semble retrouver une fraîcheur que lui avaient ravie des écoutes répétées sous les mains d'innombrables pianistes. Il s'est achevé dans une évanescence bleutée rarement aussi réussie.

Les pièces d'Alkan et de Grieg, deux compositeurs de la même époque que Tchaïkovski, poursuivent la soirée grosso modo comme elle a commencé, dans la même veine romantique. Le premier est reconnu pour écrire de la musique extrême-

ment difficile, ce qui ne transparaît absolument pas chez Bessette. La mélodie flotte au-dessus d'harmonies complexes qui apportent beaucoup à la profondeur de l'expression.

« *Au printemps* » de Grieg, offre le défi de donner d'abord la mélodie à la main gauche, puis à quelques doigts de la main droite. Brillamment rendue par Bessette, elle reste cristalline et légère, parfaitement détachée. « *De la jeunesse* » fait alterner des moments de gravité et de joie excitée dans une sorte de contemplation bienveillante, et « *Jour de nocces* » fait de même entre liesse populaire et intimité. Toutes deux pleines de caractère elles sont aussi extrêmement texturées, que ce soit dans l'harmonie ou dans le traitement du rythme. On passe de l'épaisseur solide à la légèreté en un clin d'œil, d'un rythme égal à une effarante asymétrie.

Quelle belle soirée dans le XIX<sup>e</sup> siècle! Quelle chance de la voir s'épanouir sous les doigts d'une pianiste dont la sensibilité et l'intelligence sont à même de nous faire goûter toute la subtilité de cette musique!

Samedi 21 avril 2018 : *Mes saisons* – Louise Bessette, pianiste. P.I. Tchaïkovski : *Les saisons*; C. Debussy : *Suite bergamasque*, « *Clair de lune* »; C.V. Alkan : *Trente chants*, 4<sup>e</sup> suite op. 67 n°1 « *Neige et lave* »; E. Grieg : *Morceaux lyriques*, op. 43 n°6 « *Au printemps* », op. 65 n°1 « *De la jeunesse* », op. 65 n°6 « *Jour de nocces* »; A. Piazzola : *Adios Nonino*.